

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Economie](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-10

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3619, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 10 octobre 1853

Je n'ai encore sur le meeting ou la Taverne de Londres que l'énoncé des propositions qui ont de lui être soumises et qu'il aura sans doute adoptées. C'est bien mauvais. Absolument la politique du siècle en France et du Daily news en

Angleterre ; la politique des révolutionnaires badauds et déclamateurs, en attendant celle des révolutionnaires hardis et acteurs. C'est la même situation que chez nous en 1840, seulement l'autocrate russe a remplacé le perfide Albion. Je ne puis croire que tout cela soit réellement populaire et fort en Angleterre. Mais tel est l'état des esprits en Europe que pour résister, même à une popularité uniquement superficielle et apparente, il faut beaucoup de fermeté d'esprit, et de courage, et aussi de talent pour arracher le masque et faire voir le dessous au public. Y en aurait-il assez dans le cabinet anglais ? Gladstone a le talent ; Aberdeen a le bon sens ; Palmerston a le courage. Cette trinité se fera-t-elle Une. Je suis un peu inquiet et encore plus curieux. En tout cas, nous avons du temps devant nous. Il ne faudrait plus croire à rien si, à la fin d'Octobre, les Turcs passaient le Danube et vous attaquaient dans les principautés de manière à vous obliger de le passer à votre tour et de pousser jusqu'à Constantinople. Le Times indique que même si cette guerre là éclatait l'Angleterre et la France ne se presseraient pas d'y entrer.

Le public de province commence à s'alarmer. Il est très préoccupé de la disette. On croit généralement la récolte plus mauvaise qu'en 1846. Il nous manquera près du quart de la nourriture de l'armée. Il faudra au moins 400 millions pour combler ce déficit. D'après les dernières nouvelles du Havre, il y avait déjà, dans les ports des Etats-Unis, 500 navires, en chargement de farine et de grain pour la France. Cela rendra la guerre bien difficile. On ne la fera pas sans faire un gros emprunt, et on empruntera très chèrement au moment, où les capitaux s'emploient à avoir du pain. Embarras énorme, probablement débâcle affreuse à la Bourse. Cela vaudrait bien la liberté de la presse. L'Empereur a raison de vouloir la paix. S'il la veut bien, il l'aura. L'Angleterre ne fera pas la guerre sans le concours de la France. Si l'Empereur ne maintient pas la paix, c'est qu'il ne s'en soucie pas beaucoup.

Onze heures

Je suis fâché que la guerre soit déclarée si elle l'est, et bien aise que le cabinet anglais reste entier. Pourvu que la guerre ne devienne pas générale, et que l'Angleterre et la France gardent le caractère de médiateurs, l'affaire s'arrangera tôt ou tard, et en attendant vous êtes en dehors de la question. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 10 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-10-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4933>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 octobre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3619
Not Archiv - lundi 10 octobre 1853

Je n'ai encore sur le meeting
de la Taverna de Londres que l'énoncé de
proposition qui ont dû lui être soumises,
et qui aura sans doute adopté. C'est bien
mauvais. Absolument la politique du siècle
en France et du Daily News en Angleterre; la
politique des révolutionnaires badants et de clac-
mateurs, en attendant celle des révolutionnaires
hardis et acteurs. C'est la même situation
que chez nous en 1840; seulement l'autocrate
Russe a remplacé la perfide Albion. Je ne
puis croire que tout cela soit réellement
populaire et fort en Angleterre. Mais tel est
l'état des esprits en Europe que, pour n'être
même à une popularité uniquement
superficielle et apparente, il faut beaucoup
de formule d'esprit et de courage, et avoir
de talent pour arracher le masque et faire
voir le dessous au public. Y en aura-t-il
assez dans le cabinet Anglais? Gladstone
a le talent; Aberdeen a le bon sens;
Palmerston a le courage. Cette Trinité se
fera-t-elle une? Je suis un peu inquiet

et encore plus curieux. En tout cas, nous
avons du tenir devant nous. Il ne faudrait
plus croire à rien si, à la fin d'octobre,
les Turcs passaient le Danube et nous
attaquaient dans les Principautés de manière
à vous obliger de le passer à votre tour et
de pousser jusqu'à Constantinople. Le Times
indique que, même si cette guerre là éclatât,
l'Angleterre et la France ne se presseroient
pas d'y entrer.

Le public de province commence à
s'alarmer. Il est très préoccupé de la dette.
On voit généralement la récolte plus
mauvaise qu'en 1846. Il nous manquera
près d'un quart de la nourriture de l'année.
Il faudra au moins 400 millions pour
combler ce déficit. D'après les dernières
nouvelles du Havre, il y avait déjà, dans
les ports de l'Etat, 500 navires en
chargement de farine et de grain pour
la France. Cela rendra la guerre bien
difficile. On ne la fera pas sans faire,
en gros emprunt, et on empruntera très
chèrement au moment où le capital
s'emploiera à avoir du pain. Embarras
d'énorme, probablement débâcle affreuse

à la Doune. Cela vaudrait bien la liberté de
la presse. L'Empereur a raison de vouloir
la paix. S'il la veut bien, il l'aura. L'Angle-
terre ne fera pas la guerre sans le concours
de la France. Si l'Empereur ne maintient
pas la paix, c'est qu'il ne s'en doute pas
beaucoup.

avec humeur.

Je suis fâché que la guerre soit déclenchée, si
elle l'est, et bien aise que le cabinet anglais
reste entré. Pourvu que la guerre ne devienne
pas générale et que l'Angleterre et la France
gardent le caractère de médiateurs, l'affaire
s'arrangera soit au lord, et en attendant vous
êtes en dehors de la question. Adieu, Adieu.